Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 15 (1920)
Heft: 2

Artikel: Les Raccards et les Greniers du Valais
Autor: Bourban, Chanoine P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-171933

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES RACCARDS ET LES GRENIERS DU VALAIS[1].

Les touristes qui pénètrent dans les vallées latérales de la grande vallée du Rhône, ont leur attention aussitôt éveillée par des constructions d'une architecture rustique et étrange que l'on ne rencontre pas ailleurs: les vieux *Raccards* et les vieux *Greniers*. Les peintres les reproduisent à l'envi sur leurs toiles. Les publications sur le Valais n'ont pas de saveur, restent absolument incomplètes, si dans les illustrations ne figurent ces bâtiments étranges mis en équilibre sur des poteaux, des quilles en rouge de mélèze surmontées de dalles circulaires, et se jouant parfois, comme le mulet sur le sentier qui contourne le rocher, de l'abîme creusé sous leurs pieds.

Je voudrais donner ici la raison d'être de ces constructions et rendre un juste hommage aux vieux charpentiers valaisans qui ont trouvé, inventé ce genre d'architecture rustique et pittoresque.

C'est la culture du blé dans des conditions spéciales, qui a créé le vieux *Raccard* valaisan; et c'est la conservation du blé emmagasiné, du pain cuit pour des mois et de la viande séchée conservée pendant une année et plus, qui a créé le vieux *Grenier* du pays.

I.

LE BLÉ ET LE RACCARD.

Le Valais, entouré de tous côtés de hautes montagnes, à l'exception de la gorge de St-Maurice, devait, avant les chemins de fer, se suffire à lui-même, et par conséquent, à la plaine et à la montagne, cultiver suffisamment de blé pour fournir du pain à tous ses habitants.

C'est ce que constate un des plus anciens écrivains qui ait parlé de la situation économique du Valais, Sébastien Münster, dans sa *Cosmographie universelle* publiée à Bâle en 1552:

« Le pays de Valais n'a point faulte de tout ce qui est nécessaire pour la nourriture des hommes. Ceste closture de pays produyt du vin et du bled, et fruitz de toutes sortes. Au reste quant au bled, il n'y en a point de faulte au pays. Ilz ont du froment et seigle en assez grande quantité et abondance, ilz ont aussi une sorte de bled d'esté qu'ilz appellent Lanxi, ilz ont de l'orge, auène, febues, pois, lentilles, millet, et ilz recueillent de toutes ces choses en une moisson presque aultant qu'il suffist aux habitantz pour un an entier. Ilz murit le premier en la vallée, puis après aux montaignes et es lieux neigeux qui sont entre les montaignes[2]). »

Mais, pour le blé, il ne suffit pas de le cultiver et de le récolter. Il y a toute une manipulation qui suit le travail de la récolte et qui doit être adaptée à chaque pays et à chaque climat.

Nous savons par Vitruve, architecte de l'époque de l'empereur Auguste, comment les Romains remisaient leur blé lors de la récolte et comment il fallait y pourvoir par des constructions spéciales. « Les bâtiments pour remiser le blé, dit-il, seront élevés et tournés vers le septentrion ou vers l'aquilon; ces précautions empêcheront les grains de s'échauffer, et la fraîcheur du vent les conservera longtemps. Les autres expositions engendrent les charançons et tous ces insectes qui rongent ordinairement le blé[3]) ».

---

[1]) Donné au Théâtre de St-Maurice, à l'Assemblée générale et publique de la *Section valaisanne*, le 13 juillet 1919.

[2]) Sébastien Münster, *Cosmographie universelle*. Bâle, 1552, p. 375

[3]) Vitruve, livre VI.

Dans certains pays chauds, pour conserver les blés après la récolte, on les enterrait dans de grands silos. C'était le procédé employé encore au milieu du XIIIe siècle, lors de la préparation des grains dans l'île de Chypre, pour la première croisade de saint Louis, roi de France.

Voici comment un témoin oculaire, Joinville, compagnon de l'expédition sainte, en 1248, et historien de saint Louis, nous le raconte dans ce vieux français encore plein de saveur:

« Les fourmens et les orges, il les ravoient mis par monciaux en mi les chans; et quant on les veoit, il sembloit que se fussent montaignes; car la pluie qui avoit batu les bléz de lonc temps, les avoient fait germer par desus si que il n'i paroit que l'herbe vert. Or avint ainsi que quant on les vot mener en Egypte, l'on abati les crotes de desus a tout l'herbe vert, et trouva l'on le fourment et l'orge aussi frez comme se l'on l'eust maintenant batu [1]). »

Or aucun de ces systèmes ne pouvait convenir à la conservation des blés cultivés en Valais. Le système d'enterrer en des silos ne pouvait être mis en pratique dans un pays froid où le terrain est gelé profondément en hiver. Puis dans les vallées, sur des pentes rapides où il n'y a que peu de terre sur des rochers, il n'y avait pas la possibilité d'obtenir la profondeur voulue.

Le système romain n'était pas pratique non plus. En une contrée de neige, placer le grenier, la grange à blé au nord, c'était empêcher le blé de sécher, condition pourtant essentielle pour sa conservation et pour son emploi.

Le cultivateur valaisan conserva cependant un conseil de l'architecte romain: Le grenier à blé doit être élevé,... *granaria sublimata.* Et partant de là, il se mit en présence de tous les ennemis du fruit de ses labeurs. Pour garder son blé, il fallait lui éviter l'humidité; et pour l'hiver, il fallait rendre le travail moins pénible en l'organisant au soleil.

La grange à blé devra donc être élevée et avoir sa large porte tournée autant que possible au midi et non pas au septentrion. Mais il y a dans le pays même, et dans toutes les régions où mûrissent le froment, l'orge et le seigle, des ennemis: ce sont les souris, les mulots et les rats, qui aux premiers froids quittent la campagne et se jettent sur le village.

Les charpentiers valaisans inventeront une architecture qui répondra à tous les besoins et luttera victorieusement contre tous les envahisseurs: c'est le *Raccard*, que nous retrouvons orthographié *Rascard* dans un inventaire notarié des immeubles de l'Hôpital de St-Jacques, à St-Maurice, en l'an 1565. Dans cet inventaire, nous trouvons non seulement l'orthographe de ce bâtiment mais aussi sa description très brève et son plan de situation au milieu d'un jardin:

« *Sequuntur bona immobilia dicti hospitalis, Primo domum morativam cum grangia Rascardo nemoreo et orreo (horreo), bona existentia, Ipso rascardo et constructo super pedes in hortis prope grangiam lapideam* [2]). »

« Les biens immeubles du dit hôpital sont les suivants: La maison d'habitation avec la grange *Rascard* en bois, et le grenier, bâtiments en bon état. Le *Rascard* lui-même est construit sur *des pieds* dans les jardins près de la grange en maçonnerie. »

Les enfants des villes, qui viennent, en été, avec leurs parents, se fortifier à l'air pur de nos vallées, ont des exclamations spontanées qui décrivent la chose avec plus de précision même que la langue latine:

---

[1]) Joinville, *Histoire de saint Louis*, ch. XXIX.

[2]) Archives de l'Abbaye de St-Maurice, *Liber agaunensis*, fol. 67.

Hé! Maman, regarde: Des bâtiments qui sont construits sur des champignons [1]).

Suivons maintenant la construction du *Raccard* valaisan, de ses fondations au faîte, et nous nous rendrons compte de la raison d'être de chacune de ses parties.

Les fondations sont en maçonneries, élevées à un ou deux mètres au-dessus du sol, suivant l'idée du constructeur. Souvent ce sont simplement des murs d'angle et des piles intermédiaires. Sur la maçonnerie rasée, on posait un chaînage de solides poutres de mélèze équarries. On dirait des sablières pour recevoir une charpente. Des piles de maçonnerie placées au centre de la construction portaient des poutres pareillement équarries (je dis portaient car les constructions nouvelles deviennent rares), qui en forme de croix horizontales venaient s'assembler sur les chaînages et avaient pour but de supporter, par le procédé que nous allons voir, le poids de la partie centrale du bâtiment, et surtout l'aire à battre le blé. Les poutres ne manqueraient pas sans cela de fléchir. Les angles de chaînage étaient reliés par un assemblage entaillé. Sur cette base ainsi préparée et absolument horizontale, on élevait des poinçons de mélèze choisi et d'un beau rouge. Ces poinçons ou poteaux sont fixés à leur base par un tenon s'engageant dans une mortaise de la poutre. Lorsque tous les poteaux ou poinçons hauts de 0,50 à 0,80 ^{m}, avec angles taillés en chanfrein, étaient placés et constatés absolument d'à-plomb, on hissait sur chacun d'eux une dalle circulaire de pierre dure, d'environ 1 ^{m} à 1 ^{m} 20 de large.

Sur ces dalles commence alors la construction en poutres de mélèze équarries, du *Raccard* proprement dit. Ces poutres sont fixées et retenues sur les angles par un assemblage entaillé [1]).

La première rangée de poutres porte l'aire et le plancher du *Raccard.*

Et maintenant quels effets, quels avantages les charpentiers valaisans ont-ils obtenus par ce procédé étrange et très compliqué de construction?

D'abord le blé que l'on ne pourra battre qu'en hiver, ne se moisira pas. L'air circule puissamment sous le plancher à travers le grand vide qui le sépare du sol [2]), et cela aux quatre points cardinaux; car le *Raccard* est isolé de tout autre édifice.

De plus, pour la gent trotte-menu, les temps sont devenus mauvais. Le froid est là! Il n'y a plus rien à travailler ni à manger à la campagne. Des légions d'affamés se précipitent vers les réserves de blé! Ce sont toutes les souris, tous les mulots et tous les rats de la contrée. On livre l'assaut! Escalader la première muraille, longer les quilles, les poinçons en mélèze, à la tombée de la nuit, lorsque personne n'est là, c'est fait en un instant! Et durant tout l'hiver, ce sera régal, au chaud, dans des gerbes de blé entassées! Mais, au sommet des poinçons de mélèze, lorsqu'il faut tourner à angle droit sous la dalle circulaire en pierre [3]), les griffes ne prennent plus! Bientôt souris, mulots et rats sont, les quatre pattes en l'air, sur le sol! Cent fois on renouvelle l'attaque; cent fois on retombe sous les remparts infranchissables.

Nos plus célèbres écoles d'architecture n'arriveront jamais à doter les villes de pareils travaux de défense contre l'invasion des rongeurs!

L'honneur de l'invention reste tout entier à nos vieux charpentiers valaisans.

Mais suivons-les dans leur construction. Le bâtiment carré ou rectangulaire s'élève jusqu'au faîte porté par deux pignons. Sur le midi, il s'ouvre par une large porte à deux ventaux, qui permet l'entrée des gerbes à la moisson et du soleil

[1]) Fig. I.
[2]) Fig. I et II.
[3]) Fig. I et II.

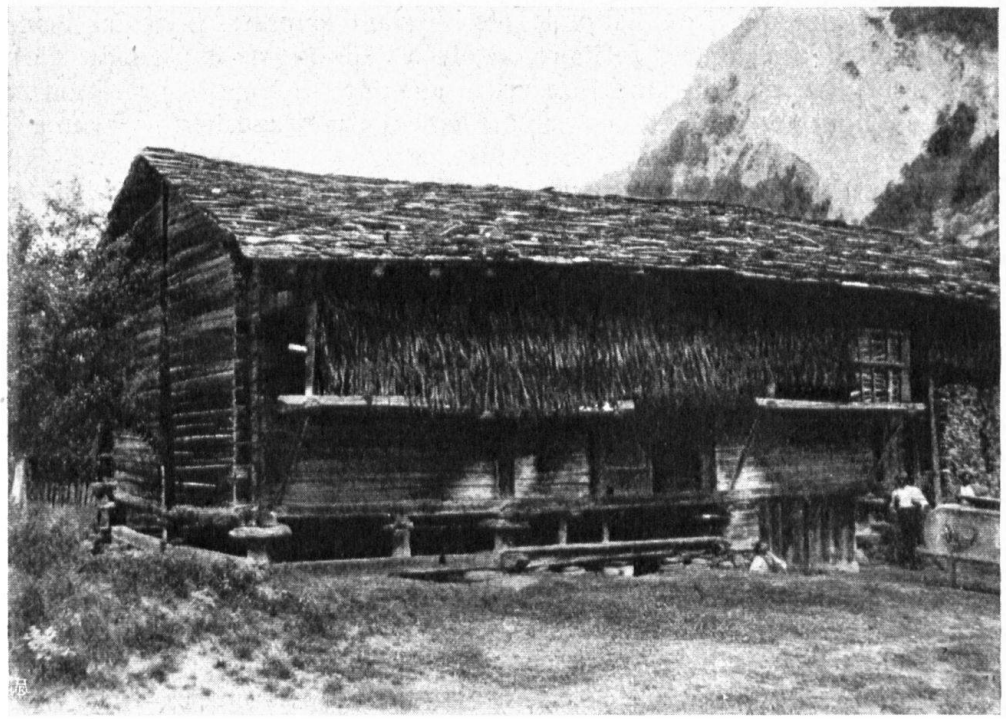

Abb. 1. Walliser Speicher oder Kornschopf in Sembrancher. Aufhängevorrichtung für die Bohnen an der Fassade. — *Fig. 1.* Raccard valaisan, à Sembrancher. Sur la façade séchoir pour les fèves.

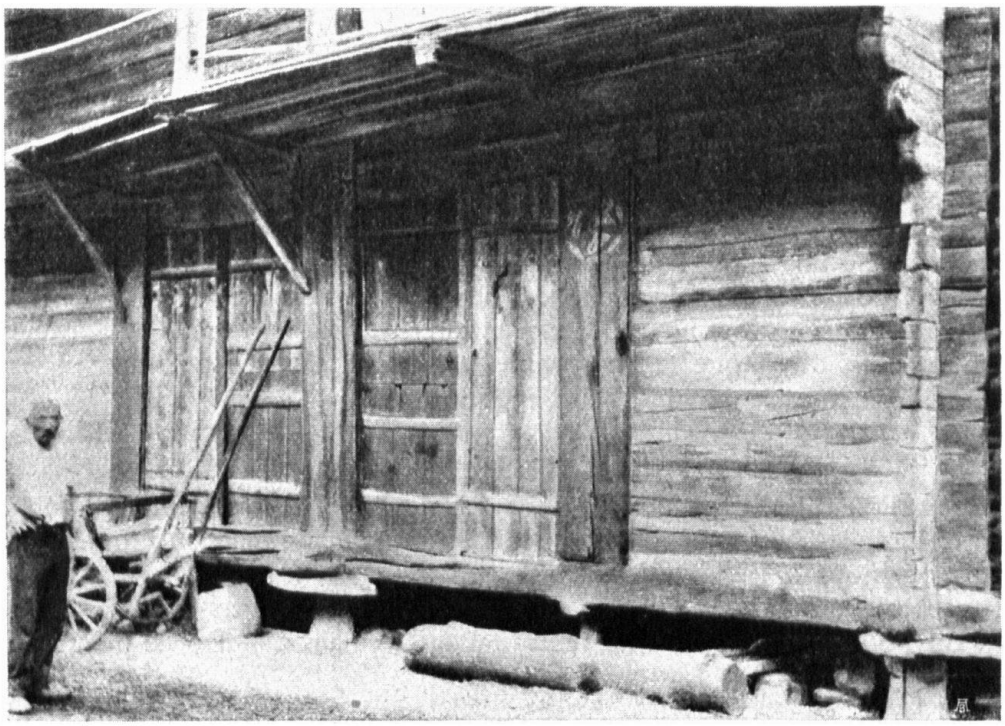

Abb. 2. Eingang zu einem Walliser Speicher. Dekorativ bemalt und mit einer lateinischen Inschrift geschmückt. — *Fig. 2.* Entrée d'un *Raccard* valaisan, ornée de dessins géométriques et d'une inscription latine.

pendant l'hiver, lorsque l'on battra le blé. Devant la porte, il y a un balcon fait du prolongement des poutres de l'aire, et où, à l'époque de la moisson, l'on roule les gerbes sur une planche que l'on retire aussitôt; car les souris pourraient y monter. Les hommes y accèdent habituellement sans escalier, par une simple enjambée.

C'est en ce lieu abrité contre le vent du nord et inondé de soleil, que les gens de la montagne atteints de malaise, vont s'étendre et recouvrer la santé. C'est le traitement au soleil, depuis bien longtemps déjà mis en pratique par les paysans, bien avant que la médecine en eût découvert les effets merveilleux pour combattre les microbes les plus divers.

Venons maintenant à la distribution intérieure de l'édifice.

A droite et à gauche, c'est la grange à blé. Les javelles ou fagots de blé y sont entassés symétriquement et pressés jusqu'au toit, qui doit être absolument sans gouttière. Le travail de battage ne se fera qu'à la saison d'hiver, lorsque la campagne ne réclamera plus les bras des hommes.

Le milieu du *Raccard* est un large corridor qui coupe l'édifice en deux; c'est l'aire où l'on bat le blé. Voici comment elle est construite:

Ce sont de grandes poutres équarries, rabotées comme un plancher d'appartement, et assemblées de main de maître, de manière à ce que, pendant cent ans au moins, pas un grain de blé ne puisse y passer.

Mais à Sembrancher, antique bourg, à l'altitude de 720 mètres, riche en champs et en prairies, sur la route du Gd.-St-Bernard, on trouve la spécialité de l'ornementation de la façade des *Raccards.*

Les montants des portes (car il y en a ordinairement deux) et le trumeau qui les sépare, sont décorés de rosaces délicieuses, combinées de dessins géométriques tracés au compas et taillés en creux [1]). C'est, chez les charpentiers valaisans, un souvenir et une imitation des décorations romanes des célèbres bahuts de l'église de Notre-Dame de Valère.

Sur un des montants de la porte ou sur la traverse supérieure, sur le linteau, on plaçait toujours le monogramme du Christ: JHS, *Jesus Christus hominum Salvator,* « Jésus-Christ Sauveur des hommes ». A Sembrancher, celui qui avait, au prix de ses sueurs, construit, pour des siècles, un beau *Raccard* de mélèze, s'attendait à un sentiment de profonde reconnaissance des générations futures. C'est pourquoi une inscription latine était gravée sur la poutre au-dessus de la porte. Cette inscription du *Raccard* de notre planche, malheureusement à l'ombre sous une galerie et ne pouvant ainsi suffisamment ressortir dans la photographie, est merveilleuse d'exécution. On dirait que le charpentier qui l'a entaillée, avait sous les yeux une inscription romaine de la plus belle époque.

HOC OPVS F · FECIT H · VIR GASPARDVS FARQVET B · STI · BRII
ANNO 1608 IDIB · IVNII MANV M · AN. GEROD[2])

« Ce bâtiment, respectable Gaspard Farquet, Bourgeois de Sembrancher, l'a fait faire, l'année 1608, aux Ides de Juin, par la main de maître Antoine Gerod [3].) »

Mais revenons à l'intérieur de l'édifice.

L'ensemble du travail de l'aire est supporté, à la partie centrale, par les célèbres quilles ou poteaux couronnés de leurs dalles circulaires. — De ce plancher qui ne

---

[1]) Fig. 1.

[2]) Fig. 2.

[3]) Fig. 2. Raccard d'Etienne Vollet, sur la route du Gd.-St-Bernard.

peut fléchir, deux poinçons s'élèvent à droite et à gauche, pour aller étayer le faîte, dont la portée serait trop grande pour le poids de la neige. De chaque côté, des planches rabotées sont fixées par des chevilles à ces poinçons, et par des rainures aux parois, de manière à former un soubassement de corridor.

Après la *Toussaint*, après le premier Novembre, lorsque toutes les récoltes sont rentrées, commence pour les hommes de la montagne la danse des *Raccards*, le battage du blé.

L'instrument employé, c'est le fléau. Il consiste en un morceau de bois dur arrondi de 0,08 à 0,10 de diamètre sur 0,70 à 0,80 de long. Percé à l'un des bouts, il est lié au moyen d'une lanière de cuir ou d'un bout de corde à un manche long comme celui qui portait les piques et les lances des vieux Suisses. L'apprentissage de l'emploi de cet instrument ne se fait pas sans quelques bosses à la tête et quelques rudes coups sur les mains. Mais, voyons arriver deux hommes, maîtres en la partie. Ils dévalent du tas, des javelles de blé, assez pour couvrir l'aire tout entière. Et voilà nos deux hommes alignés avec leur fléau, qui fut au moyen âge, comme assommoir, une arme terrible sur les champs de bataille. Les deux fléaux marchent parallèlement en cadence. Tous les grains de blé sont projetés de leurs épis; la paille elle-même est applatie pour devenir un aliment bien accepté par les vaches.

La cadence des fléaux, multipliée de *Raccard* en *Raccard*, donne au village un écho cent fois répété qui vous saisit d'un charme rêveur que les touristes n'ont jamais éprouvé; car ils n'ont vu le village qu'en été.

Après le battage, le paysan du Valais doit vanner son blé. Dans quelques localités, on a un van mécanique[1]) mû à bras; mais c'est plutôt l'exception. Celui qui est le plus en usage n'est pas différent du van dont a parlé Notre Seigneur dans ses délicieuses comparaisons de l'Evangile. Le van est un produit de l'industrie valaisanne. De forme légèrement ovale, il a une armature en minces lames de mélèze qui sont les côtes d'un travail de vannerie très soignée. A droite et à gauche, il y a des poignées. Pour l'emploi du van, il faut aussi un certain apprentissage et des bras solides; car pendant le travail d'expulsion des poussières et des éléments étrangers au blé, tous les muscles du corps sont mis puissamment en mouvement. Je me rappelle qu'un célèbre professeur de physiologie disait que la goutte est la maladie de ceux qui ont fait bonne chère; que le meilleur remède pour éliminer les éléments nocifs, est de scier du bois. Nous croyons que vanner du blé dans nos *Raccards*, est encore un remède supérieur à celui-là.

En contact avec la vie moderne, le *Raccard* valaisan a beaucoup perdu. De la plaine de la vallée du Rhône, il a été chassé par le pain blanc, lors de la conversion des champs en vignes, dont le produit est plus rémunérateur. Les montagnards eux-mêmes, trouvant, avant la guerre, le blé étranger à bon marché, ont délaissé ou défiguré le vieux *Raccard*, en montant des murs entre les poinçons, les supports, ou encore en remplissant ce vide au-dessous de la construction, inventé par nos vieux charpentiers, par du bois [1]), des planches, etc. Les souris et les rats, maudissant les temps anciens, saluent, dans les modifications modernes, une ère de prospérité pour leur race.

Notre *Heimatschutz*, notre Ligue intercantonale qui a pour but de garder à la Suisse ce qu'il y a de plus pittoresque dans son passé, devrait choisir, dans une de nos vallées, le *Raccard* qui répond le mieux à l'idée architecturale de nos vieux charpentiers, en devenir l'acquéreur au moyen d'un subside fédéral, et le garder comme modèle pour les générations futures.

[1]) Fig. 1.

LES GRENIERS ET LES CAVES DU VALAIS PITTORESQUE.

II.

LES GRENIERS.

Mais ce n'est pas tout d'avoir battu et vanné le blé au *Raccard.* Il faut le conserver pour l'année entière; et, en prévision d'une récolte manquée, il faut en garder même pour deux ans. Or le blé fermente facilement, et alors il est inutilisable, ou il donne ce pain que nous avons quelquefois mangé pendant la guerre.

L'industrie des charpentiers valaisans y a pourvu en des temps où les communications étaient difficiles, et où le pays devait, pour le blé, se suffire à lui-même. On inventa le *Grenier* sur le même système que celui du *Raccard.* Les bases protectrices sont les mêmes: les quilles, les poinçons en mélèze surmontés des dalles circulaires. C'est le rempart infranchissable. Souris, grandes et petites, rats des villes et rats des champs, ne vous y présentez pas. Sinon, vous ne serez plus qu'une race tombée.

Il y a un autre avantage encore dans ce grand vide aménagé sous le bâtiment proprement dit. L'air peut y circuler en tous sens, d'autant plus que le *Grenier* est toujours isolé des autres constructions. Mis en équilibre et élevé sur ces pieds et dalles circulaires, le *Grenier* est plus soigné que le *Raccard*; il se rapproche du chalet, de la maison en bois; mais il n'a point de fenêtre. Le jour pénètre par la porte seulement, qui est munie d'une serrure solide et parfois incrochetable.

Le *Grenier* est en premier lieu pour la conservation du blé; c'est le *Granarium.* Mais on y mettait aussi, sur des râteliers, les bons pains de seigle que l'on gardait, dans certaines localités, près d'une année. Sur des bâtons, on suspendait les viandes salées, jambons et gigots de moutons. On y remisait les beaux habits des grandes fêtes et les plastrons aux galons d'or. Ce que l'on y cachait avec plus de soins encore, c'étaient les brillants uniformes militaires apportés du service étranger. On les sortait seulement pour la grande parade militaire de la Fête-Dieu et de la fête de St-Maurice, Patron des soldats.

Les Haut-Valaisans ont gardé plus soigneusement qu'ailleurs ce dernier côté du *Grenier.* C'est pourquoi, dans nos fêtes patriotiques, en très peu de temps, ils peuvent reconstituer, pleine de vie, une scène pittoresque d'une époque à tout jamais disparue.

III.

LE VIRET OU VERET [1]) DES CAVES DU VALAIS [2]).

Les provisions de la maisonnée en Valais sont au *Grenier* et à la *Cave.* Si vous le voulez bien, Mesdames et Messieurs, allons à la Cave; mais pas pour boire, lors même que, là-bas dans une demi-obscurité, nous apercevous le charmant tonneau [3]) de M. l'Architecte Burgener. Ce que nous voyons, en premier lieu, de la seule lumière qui nous arrive par la porte, c'est, au milieu de la cave, le grand *Viret,* le *Veret, lo Brenno* de la vallée d'Anniviers. Le *Veret* est construit sur le principe du *Raccard,* pour la guerre contre les rats et les souris.

---

[1]) Du verbe latin *verto-vertere.*

[2]) Fig. 3.

[3]) De la Fontaine, *Fable* 127: *Le Rat qui s'est retiré du monde.*

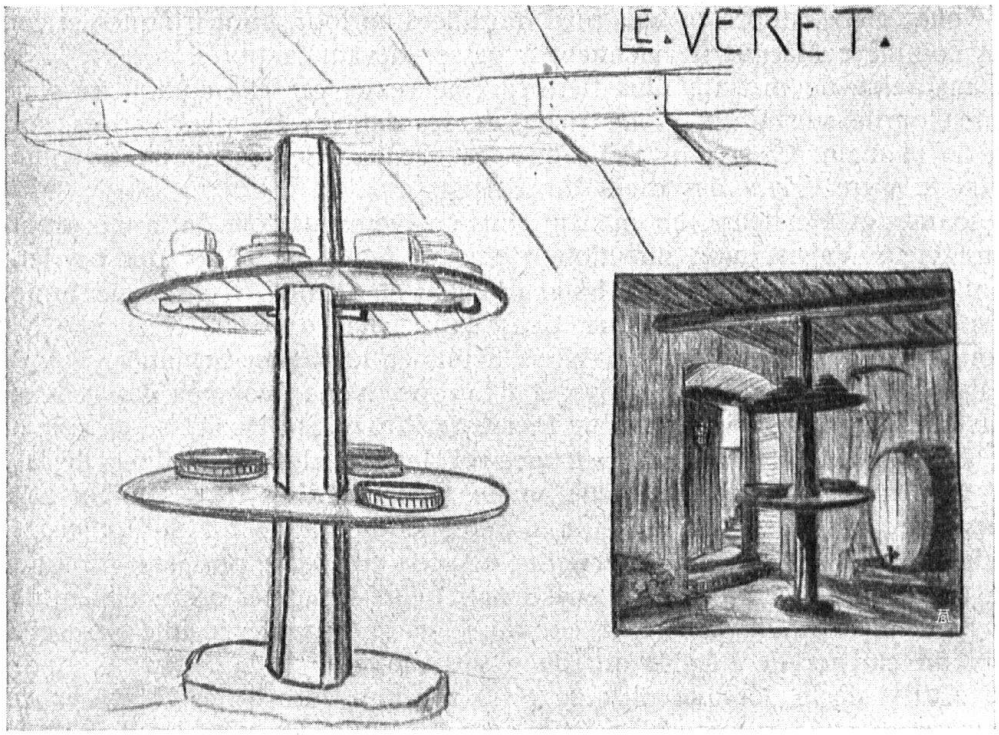

Abb. 3. Der Walliser Kellertisch (Le Veret). Zeichnung von Architekt Burgener, Sierre.
Fig. 3. Le *Veret* des caves valaisannes. Dessin de l'architecte Burgener, à Sierre.

Le bon Lafontaine, avec un charme mêlé de malice, a pu écrire:
« Les Lévantins » (les gens d'orient) — mais jamais
Les Valaisans — en leur légende
Disent qu'un certain Rat, las des soins d'ici-bas,
Dans un fromage de Hollande
Se retira loin du tracas [1]. »

Eh bien! chez nous tu ne passeras pas. Nous avons dans nos caves le *Veret.*

Qu'est-ce que le *Veret?* Le nom, c'est du latin *vertere,* tourner. La chose c'est une roue, mais triplée ou quadruplée. Cependant l'arbre, au lieu d'être horizontal, est dressé, vertical. Il tourne sur deux pivots; l'un, au bas, sur une pierre fixée au sol; l'autre, sur le haut, dans un trou pratiqué dans la poutre maîtresse du plafond de la cave.

Cette colonne mobile porte des bras sur lesquelles sont fixées des étagères circulaires.

Et maintenant en voici l'emploi:

L'étagère la plus rapprochée du sol fait le même office que les dalles circulaires des pieds des *Raccards.* Les souris et les rats qui veulent franchir l'obstacle, sont à terre les quatre pattes en l'air. En haut, le plafond constitue lui-même la large dalle protectrice.

Le *Veret,* isolé au milieu de la cave, est donc une tour absolument imprenable par la *Gent trotte-menu.*

Aussi, c'est là, sur les grandes étagères superposées, que la bonne ménagère va, en toute sécurité, déposer les richesses de sa maison: pelotes de beurre, vacherins, fromages; pendant l'hiver des jattes de lait à écrémer, les dernières pommes,

[1]) De la Fontaine, *Fable* 127: *Le Rat qui s'est retiré du monde.*

etc. — puis deux coupes en bois bien travaillées au tour, pour trinquer, si compère Jean et commère Marguerite viennent à passer devant la porte.

La maîtresse de maison, plus fière qu'une reine, car elle administre son royal domaine, tourne son *Veret,* et les richesses, les denrées les plus variées, sont à la portée de sa main. C'est plus riche que les greniers de Joseph en Egypte.

C'est le vieux *Veret* des caves du Valais!

Mesdames et Messieurs, en mettant sous vos yeux un côté de la vie pittoresque de notre vieux Valais, mon intention n'est pas de vous dresser des barrières sur nos fontières, pour que vous ne puissiez pas aller en d'autres pays, gagner honorablement votre vie, vous perfectionner dans la science ou vous créer une brillante situation. — Nos ancêtres l'ont fait. Nous avons eu le paysan Schinner, qui, devenu cardinal, dictait la guerre ou la paix à l'Europe. Nous avons eu des généraux, de brillants officiers, des savants, comme Pierre de Rivaz. St-Maurice se glorifie d'avoir donné à Naples un gouverneur, un vice-roi, le maréchal Stockalper de la Tour.

Le pays tout entier pleure, cette année, la mort d'un de ses enfants, M. l'Ingénieur de Stockalper, dont le génie a percé la montagne du St-Gothard.

Mais tous ces ancêtres, grands et petits, officiers et soldats, portaient profondément gravée dans leur cœur l'image du pays natal. Leurs suprêmes désirs étaient de venir passer leurs vieux jours dans leur commune et de reposer ensuite ensevelis sous la croix du clocher de l'église qui les a vus naître.

Au XVIIIe siècle, lorsque plus de 2000 hommes, formant le *Régiment valaisan de Courten,* recrutés en vertu d'un traité avec le Valais, servaient les Rois de France, il s'est passé le fait par lequel je termine:

La reine Marie-Antoinette, épouse de l'infortuné Louis XVI, souffrait beaucoup d'un pied. Les médecins de la cour avaient épuisé toutes les ressources de leur art, sans aucune amélioration.

Un officier supérieur du Régiment de Courten dit à Louis XVI: « Majesté, il y a dans mon pays un brave homme qui fait des merveilles dans la guérison des jambes. » C'était le *mège,* le *meidzo,* de Charrat. La demande est expédiée en Valais. Notre *meidzo* prend la diligence à Martigny, et le voilà bientôt à Paris, et dans les appartements de Marie-Antoinette. La reine épouvantée lui donne à examiner le pied qui n'était pas malade. Notre Valaisan le palpe énergiquement:

« *Y a rein a cheinquiet. Baille met l'altre.* »

La reine rassurée lui fit examiner son pied malade. Notre *meidzo* en entreprit le traitement et parvint à réaliser une guérison complète. Entre temps, il avait regardé les façades des palais, les grands toits et par dessus tout admiré le beau costume rouge des *Gardes suisses.*

On lui demande quelle récompense il désire pour les services rendus?

Une jolie petite maison non loin des grands palais, avec une pension du roi le mettant à l'abri du besoin pour le reste de ses jours, comme c'eût été gentil!

Les Palais du Louvre, de l'Elysée, le Palais royal, ça ne lui dit pas grand chose. C'est l'image de son pays, l'image de son cher Valais qui lui dit tout:

« *Bailliez met oun habit rodzo por torna a Tzarrat.* »

« Donnez-moi un habit rouge pour retourner à Charrat. »

Regardons ce cœur battre sous l'habit rouge, au Pont de St-Maurice, et lorsqu'il passe sous la croix du vieux clocher de l'abbaye. Il est sur la terre valaisanne.

Ah! enfin chez nous!

C'est un modèle pour notre *Section valaisanne de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque.* Chanoine P. Bourban, Président de la *Section valaisanne.*